

HYLOZOISME, s. m. (hist. de la Philos.) espece d'athéisme philosophique, qui attribue à tous les corps considérés en eux - mêmes, une vie comme leur étant essentielle, sans en excepter le moindre atome, mais sans aucun sentiment & sans connoissance réfléchie: comme si la vie d'un côté, & de l'autre la matiere, étoient deux êtres incomplets, qui joints ensemble, formassent ce qu'on appelle corps. Par cette vie, que ces philosophes attribuoient à la matiere, ils supposoient que toutes les parties de la matiere ont la faculté de se disposer elles - mêmes d'une maniere artificielle & réglée, quoique sans délibération ni réflexion, & de se pousser à la plus grande perfection dont elles soient capables. Ils croyoient que ces parties, par le moyen de l'organisation, se perfectionnoient elles - mêmes jusqu'à acquérir du sentiment & de la connoissance directe comme dans les bêtes, & de la raison ou de la connoissance réfléchie comme dans les hommes. Cela étant, il est visible que les hommes n'auroient pas besoin d'une ame immatérielle pour être raisonnables, ni l'univers d'aucune divinité pour être aussi régulier qu'il l'est. La principale différence qu'il y a entre cette espece d'athéisme & celle de Démocrite & d'Epicure, c'est que ces derniers supposent que toute sorte de vie est accidentelle, & sujette à la génération & à la corruption; au lieu que les Hylozoïstes mettent une vie naturelle, essentielle, & qui ne s'engendre ni ne se détruit, quoiqu'ils l'attribuent à la matiere, parce qu'ils ne reconnoissent aucune autre substance dans le monde que celle des corps. [Leclerc 1723 20-21]

On attribue à Straton de Lampsaque l'origine de ce sentiment. Il avoit été disciple de Théophraste, & s'étoit acquis beaucoup de réputation dans la secte Péripatéticienne, mais il la quitta pour établir une nouvelle espece d'athéisme. Velleius, épicurien & athée, en parle de cette maniere. Nec audiendus Strato, qui physicus appellatur, qui omnem vim divinam in naturâ sitam esse censet, quae causas gignendi, augendi minuendive habeat, sed careat omni sensu. De nat. deorum, lib. I. cap. xiiij. Il prétendoit, comme les Epicuriens, que tout avoit été formé par le concours fortuit des atomes, à qui il attribuoit je ne sçais quelle vie; ce qui faisoit croire qu'il regardoit la matiere ainsi animée comme une espece de divinité: c'est ce qui a fait dire à Seneque: Ego seram aut Platonem, aut Peripateticum Stratonem, quorum alter Deum sine corpore fecit, alter sine animo? Apud Augustinum de cit Dei, l. VI. c. x. C'est - là la cause pour laquelle Straton est quelquefois rangé parmi ceux qui croyoient un Dieu, quoique ce fût un véritable athée. On peut s'en assurer *eautre sortencore* par ce passage de Cicéron: Strato Lampsacenus negat opera deorum se uti ad fabricandum mundum; quaecumque sint docet omnia esse effecta natura; nec ut ille qui asperis & laevibus & hamatis uncinatisque corporibus concreta haec esse dicit interjecto inani; somnia censet haec esse Democriti, non docentis sed optantis. Acad. quest. l. XI. c. xxxviiij. Il nioit donc aussi - bien que Démocrite, que le monde eût été fait par une divinité ou par une nature intelligente, mais il ne tomboit pas d'accord avec lui touchant l'origine de toutes choses; parce que Démocrite n'établissant aucun principe actif, ne rendoit aucune raison du mouvement ni de la régularité que l'on voit dans les corps. La nature de Démocrite n'étoit que le mouvement fortuit de la matiere; mais la nature de Straton étoit une vie inférieure & plastique, par laquelle les parties de la matiere pouvoient se donner à elles - mêmes une meilleure forme, mais sans sentiment de soi - même ni connoissance réfléchie. Quidquid aut fit aut fiat, naturalibus fieri, aut factum esse docet ponderibus ac motibus. Cic. *ibid.* Il faut donc de plus remarquer, qu'encore que Straton établisse la vie dont on a parlé dans la matiere, il ne reconnoît aucun être, ni aucune vie générale qui préside sur toute la matiere pour la former. C'est ce qui est en partie affirmé par Plutarque *advers. Colotem.* & qu'on peut recueillir de ces mots: « Il nie que le monde lui - même soit un animal, mais il soutient que ce qui est selon la nature, suit ce qui est conforme à sa nature; que le hasard donne le commencement à tout, & qu'ensuite chaque effet de sa nature se produit ». Comme il nioit qu'il y eût un principe commun & intelligent qui gouvernât toutes choses, il falloit qu'il donnât quelque chose au hasard, & qu'il fit dépendre le

ystème du monde d'un mélange du hasard & d'une nature réglée. [Leclerc 1723 27-31]

Tout Hylozoïsme n'est pas un athéisme. Ceux qui, en soutenant qu'il y a de la vie dans la matière, avouent en même temps qu'il y a une autre sorte de substance qui est immatérielle & immortelle, ne peuvent pas être accusés d'athéisme. [Leclerc 1723 22] On ne sauroit nier en effet qu'un homme qui croiroit qu'il y a une divinité, & que l'ame raisonnable est immortelle, pourroit être aussi persuadé que l'ame sensitive dans les hommes comme dans les bêtes, est purement corporelle, & qu'il y a une vie matérielle & plastique, c'est - à - dire, qui a la faculté de faire des organes dans les semences de toutes les plantes & de tous les animaux, par laquelle leurs corps sont formés. Il pourroit croire en conséquence de cela, que toute la matière a une vie naturelle en elle - même, quoique ce ne soit pas une vie animale. Pendant qu'un tel homme retiendroit la créance d'une divinité & d'une ame raisonnable & immortelle, on ne pourroit l'accuser d'athéisme déguisé. [Leclerc 1723 23] Mais au lieu que l'ancien sentiment des atomes menoit droit à reconnoître qu'il y a des substances qui ne sont pas corps, quoique Démocrite ait fait violence à ces deux dogmes pour les séparer, il faut avouer que l'Hylozoïsme est naturellement uni avec la pensée de ceux qui n'admettent que des corps. [Leclerc 1723 22]

Ainsi l'Hylozoïsme ne sauroit être justifié d'athéisme, dès qu'il est joint au matérialisme. En voici deux raisons; la première, c'est qu'alors l'Hylozoïsme dérive l'origine de toutes choses d'une matière qui a une espèce de vie, & même une connoissance infailible de tout ce qu'elle peut faire & souffrir. Quoique cela semble une espèce de divinité, n'y ayant dans la matière considérée en elle - même aucune connoissance réfléchie, ce n'est autre chose qu'une vie, comme celle des plantes & des animaux. La nature des Hylozoïstes est une mystérieuse absurdité, puisque l'on suppose que c'est une chose parfaitement sage, comme étant la cause de l'admirable disposition de l'univers, & néanmoins qu'elle n'a aucune conscience intérieure ni connoissance réfléchie; au lieu que la divinité, conformément à sa véritable notion, est une intelligence parfaite, qui sçait toutes les perfections qu'elle renferme, qui en jouit, & qui est par - là souverainement heureuse. 2°. Les Hylozoïstes matérialistes, en établissant que toute matière comme telle a de la vie en elle - même, doivent reconnoître une infinité de vies, puisque chaque atome a la sienne; vies collatérales, pour ainsi dire, & indépendantes l'une de l'autre, & non une vie commune ou une intelligence générale qui préside sur tout l'univers; au lieu que dire qu'il y a un Dieu, c'est supposer un être vivant & intelligent, qui est l'origine & l'architecte de tout. On voit donc que les Hylozoïstes matérialistes sont de véritables athées, quoique d'un côté ils semblent approcher de plus près de ceux qui reconnoissent un Dieu. C'est une nécessité que tous les athées attribuent quelques - unes des propriétés incommunicables de la divinité à ce qui n'est point Dieu, & particulièrement à la matière; car il faut indispensablement qu'ils lui attribuent l'existence par elle - même, & la prééminence qui fait qu'elle est le premier principe de toutes choses. La divinité à qui les Hylozoïstes matérialistes rendent tout le culte dont ils sont capables, est une certaine déesse aveugle, qu'ils appellent nature, ou vie de la matière, & qui est je ne sais quoi de parfaitement sage & d'infailible dans ses lumières, sans en avoir aucune connoissance. Telles sont les absurdités inévitables en tout genre d'athéisme. Si l'on ne savoit pas qu'il y a eu des athées, & qu'il y en a encore, on auroit peine à croire que des gens, qui n'étoient pas destitués d'esprit, n'ayent pû digérer l'éternité d'un être sage & intelligent, ni la formation de l'univers par cet être, & qu'ils ayent mieux aimé attribuer à la matière cette même éternité, qui leur fait tant de peine quand on l'attribue à une nature immatérielle. [Leclerc 1723 24-26] Voyez Athéisme. Matière. Lisez aussi le premier article du tome II de la biblioth. choisie de M. le Clerc.

Bibliographie

Jean Le Clerc

Bibliothèque ancienne et moderne, Volume 2, pour l'année 1723, Amsterdam 1723

<https://books.google.fr/books?id=e28UAAAAQAAJ> 1723
%<https://books.google.fr/books?id=eJgTAAAAQAAJ> tome IX 1706
%<https://books.google.fr/books?id=eXAUAAAAQAAJ> tome X 1706